

<http://dechargelarevue.com/I-D-no-76-Vu-du-Japon-2.html>



# I.D n° 76 : Vu du Japon (2)

- Le Magnum - Les I.D -

Date de mise en ligne : mercredi 28 novembre 2007

---

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

---

Revenons à **Takahashi Mutsuo**, présenté dans la riche anthologie *Poésie du Japon* (n° 100 de la revue *Poésie* - 2002 ), qui m'a fourni (

## I.D n° 70

) de précieux éléments de réflexion quant aux conséquences de la deuxième révolution technologique à laquelle tant bien que mal nous tentons chacun à sa manière de nous adapter, - celle de l'ordinateur et d'internet, et à propos de laquelle la chronique *Ce qui arrive* dans *Décharge* recueille depuis le début de l'année avis et témoignages ( Nos conclusions, sauf rebondissement, dans le n°137 - Janvier 2008). Le point de vue de Takahashi Mutsuo est que pour préserver la poésie il est nécessaire que le poète *renonce une bonne fois à la recherche de l'originalité à tout prix*. Le précédent *Vu du Japon* se terminait sur cette invite.

Ces idées étant contenues dans les dimensions étroites d'un article, on ne peut demander que soit davantage explicitée cette notion d'*originalité* à laquelle j'ai prêté, abusivement je n'en doute guère, une connotation baudelairienne, étrangère selon toute vraisemblance à l'auteur. Derrière cette récusation de l'originalité, il me semble que, davantage que les formes artistiques nouvelles qui pourraient advenir, est visée l'expression toujours plus exacerbée de la singularité individuelle. Il s'agit, est-il écrit, *de ne pas nous gaver de nous-mêmes*.

Cette recherche de l'expression individuelle est bien en effet la marque de l'ère actuelle, où sous couvert de communications il apparaît qu'on s'invente surtout des lieux d'expression ou d'expansion de soi : consultez les blogs, la plupart fonctionnent sur le mode du journal intime, mais en un mode pervers puisque l'intimité, paradoxalement et pour le contentement de l'auteur, s'exhibe en permanence au regard de quiconque. Ce mode opératoire, où un je égocentrique se définit, et justifie son exposition, par la qualité incomparable (sinon rien) des émotions qui l'éprouvent et la sincérité de leur rendu, ressemble suffisamment à certaine conception de la poésie pour ne pas insister davantage, conception certes encore fort répandue, mais qui avec son fond de romantisme, peut à juste titre être désormais tenue pour désuète. En ce sens, on comprend la pensée de Takahashi Mutsuo : le risque, à flatter avec tant de complaisante constance la subjectivité nombriliste, *à demeurer en nous-mêmes, est de nous remplir de nous-mêmes jusqu'à implorer*.

Dès lors, comment ne pas accepter des directives qui, plus qu'elles l'appellent, accompagnent une évolution qui semble en marche. Nombre d'artistes et de poètes déjà s'inscrivent à rebours de la nouvelle Babel - où chacun gavé de son propre babil n'entend que lui-même, l'autre serait-il un clone parlant la même langue - en vue de *rompre le charme de l'originalité et de l'individualité pour, selon Takahashi Mutsuo, apprendre à nous métamorphoser en autres par les mots*. Ce programme dépasse, dans l'esprit de son auteur, le mot d'ordre de Rimbaud, tel du moins que d'ordinaire on l'entend - : si je est un autre, entendons : est un animal, une plante, un caillou pourquoi pas (j'ai l'impression de parodier à cet instant le début du chant IV de Maldoror...). Si l'on suit jusqu'au bout notre guide japonais, il reste au poète de retrouver ce désir de métamorphoses qui *face aux ténèbres de l'expression* animait en des temps immémoriaux le peintre préhistorique des grottes.

**Curiosité** : Sur le thème "*Je est un autre*", la conférence de Joël Clerget, psychanalyste et écrivain sur le site de l'Amourier : [http://www.amourier.com/pg-shoppro/pdf/Je\\_Clerget.pdf](http://www.amourier.com/pg-shoppro/pdf/Je_Clerget.pdf)